**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

**Band:** 3 (1867-1868)

**Heft:** 13-4

**Artikel:** Remarques sur les noms de quelques localités de la Suisse française

**Autor:** Wiener, H.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-544864

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Remarques sur les noms de quelques localités de la Suisse française.

I.

M. Gatschet de Berne a publié sur les noms géographiques de la Suisse et en particulier sur ceux du bassin du Léman le résultat de recherches savantes et ingénieuses. Glanant sur ses pas, nous offrons ici quelqnes remarques sur les noms de quelques localités des environs de Lausanne.

1. S'il est dans les pays de langue française des noms géographiques d'origine germanique — M. Gatschet, ce nous semble, a donné à cette classe des limites trop étendues — ce sont certainement ceux terminés en *ens*. Ce fait a déjà été réconnu par Ruchat (Abrégé de l'hist. ecclés. du pays de Vaud; éd. Dumont p. 114) »Les noms«, dit-il, »qui se terminent en *enge*, ou *inge* ou *ens*, sont allemands et sont corrompus de noms terminés en *ingen*.« Nous ne suivrons pas Ruchat dans les développements qu'il donne à sa thèse; nous ne saurions admettre, ni que le village d'Ecublens, anciennement *Scubilingis*, tire son nom de *Schubling*, qui en allemand signifie *boudin*, ni que Senarclens soit identique à *Schnarchlingen* et signifie: *le pays des ronfleurs*; mais nous constatons, que, dans cette question encore, le savant de la fin du 17e siècle a été plus près de la vérité que ceux des générations qui l'ont suivi. En effet: la terminaison des noms de lieu en *ens* nous ramène à celle de *ingen*, qui se trouve dans beaucoup de noms allemands. Cette terminaison n'est pas toujours primitivement locale, mais dans bon nombre de cas elle doit être regardée comme désignant en premier lieu le pluriel d'un patronymique. Aussi bien que la langue grecque, qui appelle Pel*ides*, Laärt*iades*, ou bien Kron*ion*, le fils de Pélée, de Laërte, de Kronos, l'ancien allemand avait une terminaison patronymique: c'était celle en *ing*. Les Sigmaringen et Ingolfingen sont les descendants de Sigmar et d'Ingolf, comme les Merovingen descendent de Mérovée et les Karolingen (changés en Carlovingiens, grâce à une fausse analogie) de Karl ou Charlemagne. Pour prouver, qu'au pluriel ces noms patronymiques aient pu devenir des noms de lieu, nous pourrions renvoyer à certains *δῆμοι* de l'Attique, ainsi qu'aux plus anciennes *curiae* de Rome; mais nous n'avons pas besoin de chercher des analogies aussi loin — si tant est, qu'on ait besoin d'analogies — nous les trouvons dans des désignations officielles modernes, telles que: *chez les Blancs* dans la commune de Lausanne, *le bourg aux Favres* dans l'ancien Vevey, *les Jacques, les Jeannins* etc., hameaux des montagnes du canton de Neuchâtel. Nous sommes donc autorisés à voir, avec M. Gatschet, dans *Vufflens* la demeure, non pas des loups, comme le croyait Ruchat, mais des descendants de Wulfilo; *Renens* (Runingis) peut bien nous rappeller la famille — très nombreuse à ce qui paraît — de Runo; comme *Ressudens* (Ransoldingis) les descendants de Randolt (»celui qui agite son bouclier«); comme *Eclepens* (Scepedingis) nous rappelle peut-être la lignée de Scaptwald (»celui qui brandit la lance«, un Shake-spear). S'il ne nous est pas possible de substituer pour *Senarclens* une explication acceptable à celle que nous en offre Ruchat, nous pouvons au moins donner pour *Ecublens* (Scubilingis) une étymologie probable: c'est la demeure des descendants de Scubilo. Ce mot, diminutif de Scobo ou Scopo, peut être rapporté avec M. Gatschet, au radical *skof* (conservé dans l'anglais *to scoff*), i. e. *plaisanterie*

*amère,* ou bien à Schopf, *toupet*, de manière à représenter le nom de famille *Schoepflin.*

Nous ne nous proposons pas ici, de traiter en général la question des noms géographiques en *ens*, question qui, étudiée dans tous ses détails, pourra fournir des renseignements intéressants; nous voulons seulement ajouter un nom de plus à la liste que nous en donne M. Gatschet. C'est celui de *Goumoëns*, nom qui appartient à la fois à deux villages et à un château (appelé ordinairement St-Barthélémy) du district d'Echallens et qui, dans les chartes, se présente aussi sous les formes de *Gumoens, Gomoens, Goumoans* et *Guimoens.* Cette dernière forme, que nous présente le Cartulaire de Lausanne au 13e siècle, nous paraît être la plus ancienne et, grâce aux analogies fournies d'un côté par *Guillaume* = *Wilhelm*, *guérir* et *garer* = *wahren,* de l'autre par *ouir* = *aud*ire, *Louis* = *Lodov*ic, nous trouverons dans le *Guimoens* romand l'original germanique de *Wimoding*, signifiant les descendants de *Wimod* ou *Wigimuod.* Poussant l'analyse plus loin, nous reconnaîtrons dans la seconde moitié de *Wimod* le mot moderne de *Muth*; la première syllabe *Wig* a disparu de l'allemand de nos jours, mais autrefois elle signifiait *guerre* et se trouve dans bon nombre de noms germaniques, tels que *Chlodowic, Winand* (Guinand), *Wichart* (Guichard), *Wigo* (Guigues) etc. Ainsi le nom des Wimodingen, Guimoens, Goumoens, nous rappellerait le *courage martial.*

2. **Chillon** (Chilliun, Chillum, Chilluns, Chilon, Quilon, Zilium).

»Quel est le nom de ce château pittoresque?« demanda, il y a quelques années, un touriste italien à ses compagnons de route. On lui dit que c'est Chillon. »Parfaitement«, répond-il, »c'est un véritable *ciglione.*« Or, *ciglione*, d'après le dictionnaire de la Crusca, est »quel terreno rilevato sopra la fossa che soprasta al campo« c.-à-d. *la crête d'un fossé, une contrescarpe.* Ce serait là un nom des plus significatifs pour le château du petit Charlemagne; cependant nous hésitons à le lui appliquer. En italien *ciglio*, primitif de *ciglione*, signifie non seulement *cil*, mais aussi *sourcil*, et on comprend assez que les bords d'une rivière et la crête d'un fossé puissent être comparés à des sourcils. En latin *supercilia* s'emploie dans le même sens métaphorique, mais, ni dans la langue classique ni dans celle du moyen-âge, *supercilia* n'est jamais confondu, à l'italienne, avec *cilia.* Or, il faudrait qu'une pareille substitution d'un mot à un autre existât déjà en latin, pour qu'on la puisse attribuer à un second dialecte néo-latin, vu qu'il est fort peu probable que l'idiotisme italien ait passé immédiatement dans un patois en-deçà des Alpes. Dans le patois actuel de Montreux, *chillon* ne signifie jamais *ciglione* = *contrescarpe.* Est-ce que M. Gatschet a raison, lorsqu'il attribue à ce patois le mot de *chillond*, dans le sens d'une *dalle de pierre?* Le doyen Bridel qui a cependant passé bien des années à proximité du château de Chillon, semble avoir ignoré cette signification; à en croire son glossaire: »*chillon, tsiron, chiron, tsillon* est une veillotte, petit tas de foin sur le pré.« On ne peut s'empêcher de rapprocher de ces termes patois ceux de *chierrat, chirat, chiron* qui, suivant Ducange, ont été usités au 15e siècle en Lyonnais dans le sens de *tas de pierres.*

En présence de ces faits, il faudra, ce nous semble, chercher ailleurs l'étymologie du nom de *Chillon.* — Le mot de *caillou*, avant d'être fixé dans son orthographe

actuelle, s'est présenté en France, et s'y présente toujours dans certains patois sous des formes bien différentes. Dans le Berry, sans parler d'autres dialectes, M Littré nous assure que lon emploie à la fois et à-peu-près avec la même signification, *caille, caillotte, chaillou, chillou, chillotte*; il nous sera permis de croire que les patois du Léman ont fait de même et qu'ainsi, à côté de *chillon* = *tas de foin*, il ait existé (ou existe encore, si l'observation de M. Gatschet est constatée) un homonyme, signifiant *pierre* et dérivé de *chaille*. La forme régulière, en ce cas, eût été *chaillon*; en y substituant *chillon*, la langue a usé du même procédé que celui qui a changé en *chignon* le mot primitif de *chaîgnon*, nom donné à la nuque »par comparaison du chaînon d'une chaîne avec les nodosités des vertèbres« (Littré).

3. **Pérabot.** Ce nom, disparu maintenant à Lausanne, est le nom donné autrefois au bord oriental du torrent de la Louve (ou plutôt de l'Oue, comme l'a établi M. Blavignac). *Pérabot* semble une transformation de *pierre à bout*; et il est assez possible que ce nom désigne un de ces blocs erratiques assez fréquents à Lausanne et qui, grâce à leur plus grande dureté, se tiennent plus longtemps *à bout*, ou plutôt *debout* que les quartiers de molasse.

NB. Ces lignes étaient écrites, lorsqu'un ami m'a assuré, qu'il existe aux environs de Neuchâtel un grand rocher, appelé aussi *Pérabot*.

4. **Marthéray** (Martrei), nom d'un ancien faubourg de Lausanne, mentionné déjà dans le Cartulaire. *Martrei*, si nous en croyons Ducange et Ménage, est l'endroit où l'on martyrise et met à mort les criminels. Bien qu'à Lausanne la plupart des exécutions dont on a gardé le souvenir, aient eu lieu dans la plaine de Vidy, il est permis de supposer qu'à une époque antérieure on ait utilisé à cet effet une localité plus rapprochée de la ville; la place de Montbenon elle-même a été regardée comme lieu d'exécution, il n'y a pas deux siècles.

5. **Béthusi.** (Bitusiacum, Bitusi, Betusiacum, Betusio).

C'est le nom d'une campagne à quelques minutes de Lausanne. »Bétuzi«, dit Ruchat, »vient de l'allemand *Bethaus, maison de prière.*« — »En hébreu, le mot a la même signification« a-t-on ajouté dès lors et cette explication est devenue populaire, à tel point qu'elle a aussi changé l'orthographe du mot. En nous en occupant, nous espérons ne pas mériter le reproche d'être superficiels, si nous laissons de côté l'hébreu. Le rapprochement avec l'allemand est ingénieux, et quand on se rappelle que plusieurs autres localités vaudoises, telles que Chapelle, La Chiésaz, Montpreveyres (Mons presbyterii), Montreux (Monasteriolum), doivent leurs noms à des édifices réligieux, quand on sait encore que déjà en 906 (la charte cependant nomme *Bitusiacum*) il existait à Béthusi une chapelle de St-Pierre on sera tenté d'admettre sans discussion que le *Béthusi* vaudois n'est autre chose qu'un *Bet-husi* allemand. Néanmoins cette explication provoque des doutes très-sérieux. Le mot *Bet-haus* se trouve en effet dans des documents très-anciens du haut-allemand; mais il n'en est pas de même de *Bet-husi*; l'emploi de ce diminutif semble avoir repugné aux Allemands. En tout cas, si nous ne nous trompons complètement, ni *Bet-husi*, ni *Bet-haus*, ne sont devenus des noms propres dans la Suisse allemande. De quel droit alors admettre un pareil nom pour la Suisse

française? A cet argument il s'en joint un autre d'un genre différent. Rien de plus commun dans l'ancienne Gaule que les noms géographiques en *acum*, mais il sera difficile d'en trouver qui soient d'origine germanique. Quelques-uns sont d'origine romaine, la plupart contiennent un élément celtique. *Bitusiacum* peut être rangé dans l'une et dans l'autre de ces deux catégories. Le nom de *Bétucus* n'était pas inconnu à Rome; il fut illustré par un orateur distingué, natif d'Asculum et mentionné par Cicéron; ce nom, varié de diverses manières (Betutius, Betitius, Beticius etc.) se retrouve dans des inscriptions des siècles postérieurs. Dans la Gaule on paraît avoir particulièrement affectionné les noms formés avec l'élément *bitu*, radical dont nous ignorons la signification. On connaît deux peuplades de *Bituriges*, habitant le Berry et les environs de Bordeaux; un *Bituitus* (appelé ailleurs *Betultus*) était roi des Arvernes alliés aux Allobroges et fut défait par les Romains 121 a. Chr.; un chef galate du même nom (appelé aussi *Bitocus*) aida Mithridate à se donner le coup de mort, 64 a. Chr; des inscriptions grecques, appartenant probablement à la Galatie, portent les noms des rois *Bitouios* et *Bitoukos*, et un *Bitucus* figure dans une inscription de la fin du premier siècle après Jésus Christ, comme héritier d'un »civis Rauracensis«, né par conséquent aux environs de Bâle et qui servait dans la grande Brétagne dans un corps de cavalerie romain (Mommsen dans: Mittheil. d. antiq. Ges. Zurich 1858). C'est à ce nom de *Bitucus*, fréquent chez les Gaulois des deux continents et de plusieurs générations, que nous ramenerons volontiers *Bitusiacum* ou *Betusiacum*. La terminaison de *iacum* reparaît, entre autres, dans *Paterniacum* (Payerne), dérivé de *Paternus*; l'alternance entre *e* et *i* dans la première syllabe de notre mot se retrouve dans presque tous les noms formés du radical *bitu*; la transition de *ciacum* en *siacum* enfin s'explique par de nombreuses analogies. Ainsi les mots latins *lucere* et *licere* reparaissent dans leurs dérivés français: *luisant* et *loisir* et les noms géographiques de *Cuciacus* et *Ociacus*, mentionnés dans le polyptyque d'Irminon, sont devenus *Cuisy* et *Ouézy* (tandis que *Bussy* et *Macy* y correspondent à *Buciacus* et *Maciacus* etc.)

C'est donc en toute confiance que nous pouvons voir dans *Béthusi* ou plutôt *Bitusi*, non pas une petite maison de prière, consacrée par quelques Allemands, mais un domaine qui a appartenu primitivement à un Gaulois, appelé *Bitucus*.

Lausanne. H. Wiener.